

POU
VEZ
VOUS
NOUS
PAR
LER

INA
JANG

M T
B A
L A

INA JANG

Interview par Joël Vacheron

**M 7 MUSÉE DES
B BEAUX-ARTS
L A LE LOCLE**

POURRIEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR VOTRE PARCOURS ET SUR LA MANIÈRE DONT VOUS AVEZ DÉBUTÉ VOTRE CARRIÈRE ?

Il est important de préciser que je suis née et que j'ai grandi en Corée. Je me suis ensuite installée à Tokyo, puis à New York. Une fois adulte, j'ai commencé à pratiquer plusieurs langues étrangères et à m'ouvrir à d'autres cultures. Il m'arrivait ainsi parfois de mélanger coréen, japonais et anglais dans une seule et même phrase. Cela a duré plus de 15 ans. Je photographie des instants qu'il est difficile de traduire oralement. C'est comme ça que j'envisage mon travail depuis quelque temps. Mais pour revenir brièvement à mes débuts, lorsque je me suis installée au Japon avec ma sœur, j'avais un appareil photo et beaucoup de temps libre. A cette époque, je n'avais pas d'amis ni aucun projet précis, j'ai donc commencé à développer une véritable obsession pour la photographie. Au début je m'intéressais uniquement aux couleurs et aux formes. Ça a commencé par des images qui me restaient dans la tête mais au fil du temps c'est devenu un peu ennuyeux. Je prenais tous les jours en photo le même bol de ramen ! J'utilisais en fait mon appareil photo argentin comme on utilise Instagram aujourd'hui. Je me suis alors mise à photographier ma sœur et nous avons commencé à inventer des histoires. J'achetais du papier dans un magasin de fournitures artistiques et je découpais des formes que je mettais dans ses cheveux ou je plaçais des stickers sur son visage. Elle s'habillait en rose et nous cherchions un endroit où il y avait un mur bleu par exemple. Je composais alors un tableau avec toutes les images que j'avais sans doute vues dans un magazine car à cette époque mes seules références en matière de photographie étaient les magazines de mode. Je ne savais pas que la photo pouvait aussi être un art. Un jour ma sœur pleurait et je me suis énervée parce qu'on devait faire une

2

3

séance photo, j'avais tout préparé (accessoires, vêtements, pellicules...) et j'avais très envie de m'y mettre. Elle pleurait et je l'ai quand même prise en photo. Je n'ai vraiment pas été à la hauteur en tant que sœur car la seule chose qui m'intéressait à ce moment-là c'était de prendre des photos. J'ai alors réalisé que je devrais peut-être étudier la photo et voir où ça pourrait me mener. A l'époque je ne connaissais quasiment aucun photographe. Je suis simplement allée dans une librairie et j'ai trouvé un livre de David LaChapelle qui m'a captivée, avec plein de couleurs et d'histoires. Sa biographie indiquait qu'il avait étudié à la *School of Visual Arts* de New York, alors je me suis inscrite. J'y ai fait mes études, j'ai obtenu mon diplôme et tout s'est enchaîné.

VOUS ÊTES CONNUE POUR LE MINIMALISME DE VOS PHOTOS OÙ VOUS JOUEZ AVEC L'ABSTRACTION EN CRÉANT DES IMAGES À LA LIMITE DE LA LISIBILITÉ. COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE STYLE ET VOTRE LANGAGE ?

Il faut pour cela que je revienne une fois encore à mes débuts. Quand je travaillais avec ma sœur, je couvais les idées de mes futures photos sous forme de croquis dans mon journal. Ces dessins étaient vraiment très simples et je n'étais pas sûre qu'ils puissent se suffire à eux-mêmes. En Corée, je fais partie d'une génération où, en cours de dessin, il est obligatoire de suivre les règles, par exemple sur la manière de dessiner correctement l'ombre d'une pomme. L'ensemble du parcours scolaire a pour objectif de rejoindre une bonne université. Si vous souhaitez devenir peintre, vous devez quand même étudier les beaux-arts à l'université. Une seule réponse est possible, il n'y a qu'une seule façon correcte de dessiner une pomme. Mes dessins étaient donc toujours considérés comme de « mauvaises réponses ». J'ai commencé à

dessiner car je souhaitais d'abord montrer le croquis à ma sœur afin que la photo ressemble exactement au dessin. Je me suis mise en quête d'endroits déserts et suffisamment neutres pour me servir de toile de fond. Je ne préparais jamais rien à l'avance, mais je suivais à chaque fois une certaine procédure. Je ne savais pas que tout ce travail pouvait se faire en studio. Le lieu de la prise de vue était surtout important pour ma démarche créative. Au Japon, j'utilisais simplement comme toile de fond un mur blanc de la maison et le cadre était limité. J'avais toujours parfaitement conscience du lieu où je me trouvais, où j'allais me placer, ce que je pourrais utiliser, et comment traduire ça en photo. Quand je suis arrivée à New York, je ne disposais d'aucun espace où prendre mes photos tranquillement. Je me suis donc mise à la recherche de murs dans des endroits tranquilles, à Williamsburg (Brooklyn) par exemple. A l'époque il n'y avait encore pas trop de monde et j'arrivais à trouver des murs neutres. Au cours de ma troisième année d'études, j'ai réalisé à quel point tout cela était répétitif; j'avais aussi du mal à convaincre mes amis de m'accompagner dans la rue pour prendre des photos. J'ai alors eu l'idée d'utiliser les salles de classe de l'école. Je ne savais pas encore vraiment comment jouer avec l'éclairage et je n'avais jamais travaillé en studio mais j'ai commencé à utiliser les murs blancs de ces salles vides comme toile de fond.

4

A CETTE ÉPOQUE, ENVISAGIEZ-VOUS DÉJÀ DE TRAVAILLER DANS LA MODE? AVIEZ-VOUS DÉJÀ UNE IDÉE DE LA DIRECTION QUE VOTRE CARRIÈRE ALLAIT PRENDRE?

Pas vraiment. Je n'avais pas particulièrement envie de photographier des mannequins ou de travailler avec des stylistes ou des maquilleurs. Je voulais simplement créer les images que j'avais envie de voir. Je n'avais pas vraiment d'idée précise de ce que je voulais faire après



Bubblegum, série Utopia, 2016

mon diplôme, je me concentrais surtout sur mes projets en cours pour les boucler avant la fin de mes études. A cette époque, j'ai découvert des festivals de photographie et des magazines présentant des images qui me plaisaient. Je leur ai donc envoyé des photos tout en terminant ma thèse. Mon travail a alors été repéré par les bonnes personnes qui ont tout de suite compris que j'avais ma place dans la mode.

POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DES THÈMES QUI ONT INSPIRÉ LES ŒUVRES PRÉSENTÉES AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU LOCLE. POURQUOI AVEZ-VOUS EU ENVIE D'ABORDER LA MANIÈRE DONT LES FEMMES SONT REPRÉSENTÉES ?

Je me suis dit qu'il fallait que je m'aère, que je fasse quelque chose de différent et que je laisse un peu de côté ma discipline habituelle. Je crois que d'une certaine façon la photographie est une technique qui exige une grande discipline. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai récemment commencé à découper dans mes négatifs. C'était un moyen de me libérer. J'étais donc en quête d'un nouveau projet, voire même d'une nouvelle approche. L'année dernière, j'ai lu un article coréen sur un homme qui s'était caché dans les toilettes publiques dans le quartier de Gangnam, à Séoul. En Corée, de nombreuses toilettes publiques sont accessibles aux deux sexes et ce type s'était caché dans l'une des cabines, attendant qu'une femme y entre pour la tuer. Les caméras de surveillance ont montré que de nombreux hommes sont entrés avant la jeune femme de 23 ans qui a été assassinée. Ce fait divers reflète bien la haine que l'on observe en Corée envers les femmes, ce qu'on appelle « misogynie » en Occident. J'ai toujours pensé que les problèmes liés à l'égalité des sexes étaient encore plus importants en Corée et au Japon qu'en Amérique. De nombreux

6

7

Coréens ont alors pris conscience que certains hommes haïssaient les femmes. Tout le monde s'est mis à en parler. A l'inverse, certains hommes ont aussi commencé à affirmer que le féminisme était stupide et inutile. Cela m'a choquée. Je savais qu'il existait une inégalité entre les sexes mais je n'avais pas réalisé qu'il pouvait y avoir une telle haine envers les femmes. J'avais envie d'en savoir plus alors j'ai commencé à m'intéresser aux figures féminines de la culture visuelle coréenne et japonaise. J'ai ainsi remarqué un phénomène intéressant : certaines filles, généralement représentées par les médias comme de sages écolières (joues roses, uniformes, etc.), alors qu'elles ont parfois 25 ans, sont considérées comme cools et mignonnes par les jeunes filles elles-mêmes. Je voulais savoir pourquoi et je me suis demandée comment j'avais pu passer à côté de ce phénomène quand je vivais en Asie. Je me suis souvenue que le magazine *Gravure* était dans tous les magasins de quartier de Tokyo. *Gravure* est en fait une version édulcorée de *Playboy* qui met cependant en avant un personnage bien particulier : toutes les figures féminines qui y sont représentées correspondent à l'image de ce qu'on pourrait appeler une « fille bien ». Elles sont souvent photographiées dans une attitude passive, comme des écolières parfois un peu mutines. Lorsque j'ai débuté mes recherches sur l'imagerie pornographique, j'ai remarqué une constante dans la manière dont les femmes sont représentées : de manière à la fois familière mais aussi un peu étrange et intrigante. Un jour, alors que je m'amusaiss simplement à créer des effets de lumière avec du papier que j'avais sous la main, j'ai imprimé l'une des images de *Gravure* que j'avais trouvée en ligne. J'ai détourné les corps de ces femmes et découpé les silhouettes au cutter avant de les photographier. J'ai alors créé des images utilisant des postures similaires tout en commençant à développer une narration. C'est comme ça que tout a commencé.



Lemonade, série Utopia, 2016

9 DU FAIT DE VOTRE EXPÉRIENCE DANS LA MODE, AVEZ-VOUS MIS L'ACCENT SUR CERTAINS ASPECTS EN PARTICULIER? QUELS ÉTAIENT VOS PRINCIPAUX CRITÈRES LORSQUE VOUS RECHERCHIEZ CES IMAGES?

Lors de mes recherches, je pensais d'abord au photographe et à sa position lors de la prise de vue, ainsi qu'à la manière dont les modèles étaient traités. J'ai également commencé à réfléchir à mon propre comportement vis-à-vis des femmes ou des modèles que je photographie. D'une certaine manière, mes images les montrent toujours dans une attitude passive. Je m'efforce de faire en sorte que mes modèles se sentent aussi à l'aise que possible, mais que ressentent-elles vraiment? J'ai commencé à réfléchir à tout ça. En choisissant les images que j'allais utiliser, je m'intéressais bien sûr aux poses les plus courantes et aux visuels les plus provoquants mais je voulais également retrouver l'instant éphémère que le photographe cherchait peut-être justement à saisir. J'ai commencé à réfléchir à la manière de donner vie aux modèles, de leur permettre de s'exprimer tout en obtenant quand même la photo que je voulais. C'est très compliqué et contradictoire.

CELA ME FAIT PENSER À UNE CITATION DE JOHN BERGER: «LES HOMMES REGARDENT LES FEMMES ET LES FEMMES SE REGARDENT EN TRAIN D'ÊTRE REGARDÉES» QUI ÉVOQUE JUSTEMENT LE FAIT QUE LES FEMMES SE COMPORTENT EN FONCTION DU REGARD MASCULIN DOMINANT. CES OBSERVATIONS FAITES DANS LES ANNÉES 1970, LORSQUE LE MOUVEMENT FÉMINISTE ÉTAIT TRÈS ACTIF, SONT INTIMEMENT LIÉES À L'HISTOIRE DE LA REPRÉSENTATION ET À L'HISTOIRE DE L'ART.

**VOUS ABORDEZ AUJOURD'HUI LES
MÊMES SUJETS, LA SITUATION NE SEMBLE
DONC PAS AVOIR BEAUCOUP ÉVOLUÉ.
VOTRE TRAVAIL PORTANT SUR LA
REPRÉSENTATION ACTUELLE DE LA FEMME,
PENSEZ-VOUS QU'IL Y AIT UNE DIFFÉRENCE
ENTRE L'ÉPOQUE DE JOHN BERGER,
LES ANNÉES 1970, LA MANIÈRE DONT
LES FEMMES ÉTAIENT REPRÉSENTÉES
DANS LA PEINTURE DES 18^E ET 19^E SIÈCLES
ET LES IMAGES DIFFUSÉES AUJOURD'HUI
SUR INTERNET ET SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX?**

A l'époque du collège, à l'âge où l'on commence à sortir, à prendre des selfies ou même avant, les jeunes sont très présents et très actifs sur les réseaux sociaux. Comment devenir une femme en s'affranchissant du regard masculin ? C'est quasiment impossible, particulièrement dans la culture coréenne et japonaise. Lorsque je crée mes images, je me demande toujours où je me situe par rapport à ça. Ayant les mêmes origines et étant du même sexe que mes modèles, je ne dois pas perdre de vue que les gens peuvent se dire qu'il s'agit d'un autoportrait. Même si mes images sources, issues de la pornographie, sont d'abord influencées par le regard des hommes ou leur appréciation, elles sont ensuite soumises au regard d'une femme : le mien. Mais pourront-elles jamais être libérées du regard masculin ? Telle est la question à laquelle je m'efforce de répondre au travers de ce projet. Cela m'amuse aussi beaucoup. Avant-hier j'étais dans un centre commercial de Séoul. Les toilettes publiques étaient minuscules et très étroites, avec seulement deux cabines et un lavabo. Il y avait là cinq filles en train de se changer et d'enlever leur uniforme. Comme on était samedi, elles avaient sans doute dit à leurs parents qu'elles allaient à la bibliothèque et avaient

10

11

apporté un sac rempli de vêtements et de maquillage. Elles utilisaient les toilettes publiques comme vestiaire. On observe bien sûr une tendance à vouloir être jolie, peu importe la personne qui vous regarde. Lorsqu'on commence à réaliser l'importance qu'a l'apparence, cela peut amener à renforcer les liens avec son cercle d'amis proches. On commence à avoir envie d'un certain look, de ressembler à ses idoles par exemple. Les garçons ne vous intéressent pas forcément tant que ça. Vous êtes davantage obsédée par la « jolie fille » de l'école ou par une star de la pop. L'idéal de beauté créé par les médias ne parvient néanmoins jamais à s'affranchir totalement du regard masculin. Je m'intéresse à l'idée qu'à un certain moment, on réalise pourquoi on souhaite avoir telle ou telle apparence. Il y a un âge où on veut s'habiller pour attirer plus ou moins l'attention, selon les circonstances. C'est une manière ludique et curieuse d'explorer la sexualité. Je pense donc qu'on ne peut complètement s'affranchir du regard de l'autre et de la société. On n'en a sans doute pas conscience à dix ans, mais à dix-sept oui. Les selfies publiés sur les réseaux sociaux ne sont peut-être pas soumis au regard masculin comme l'observait John Berger dans les années 1970. Il est cependant impossible de maîtriser la manière dont ces selfies sont perçus par les internautes : qui clique sur « J'aime » ? Dans une certaine mesure, une bonne partie de l'humanité consomme et diffuse sa propre vision de l'image féminine dans la culture visuelle. Selon moi, ce n'est pas seulement une question de féminité ou de représentation de la femme. L'inégalité en matière d'accès à l'éducation, aux richesses ou aux produits culturels a un impact important sur le regard masculin et il va sans doute encore falloir du temps pour faire bouger les choses. Mais chaque jour apporte son lot de progrès. Je n'avais pas encore conscience de la misogynie qui régnait en Corée avant de lire cet article l'année dernière. Depuis, de plus en plus de Coréens se déclarent féministes. On

observe de vraies évolutions à petite échelle et, grâce aux réseaux sociaux et aux mouvements en ligne, la tendance se propage rapidement. Le phénomène peut parfois sembler s'essouffler en apparence mais je reste optimiste pour l'avenir.

GRÂCE À VOTRE TRAVAIL, VOUS AVEZ PU OBSERVER DE PRÈS CE PHÉNOMÈNE CULTUREL SUR DIFFÉRENTS CONTINENTS. DIRIEZ-VOUS QUE CETTE TENDANCE EST AUSSI PRÉSENTE EN ASIE, EN AMÉRIQUE DU NORD OU EN EUROPE ?

Comme la seule adolescente que je connaisse vraiment est celle que j'ai moi-même été, j'ai tendance à avoir davantage d'intérêt et de tendresse pour les adolescentes coréennes. Je peux ainsi faire plus de rapprochements avec leur réalité actuelle. Quant aux autres pays, je ne peux que les observer d'un regard extérieur. Mes connaissances quant au mode de vie de la jeunesse américaine viennent surtout des médias, principalement des films hollywoodiens. Comme elles sont fondées sur un monde fictionnel, je parviens simplement à en saisir les codes les plus superficiels. A New York, les jeunes sont plus décontractés qu'à Séoul. Certains portent bien sûr des vêtements à la mode mais je n'en vois pas beaucoup là où je vis. Leur look est plus relax, genre sac à dos et Converse. Je les observe toujours de loin. Je me demande si c'est différent à Los Angeles. Quand je vois des adolescents, cela me rappelle immédiatement l'adolescente que j'étais et ce que je faisais à leur âge. Quand j'ai vu ces filles se changer l'autre jour au centre commercial, ça m'a rappelé mes 14 ans. A cette époque, la mode était aux pantalons très longs et très larges, mais il était interdit de les porter à l'école. Ils étaient tellement longs qu'on devait épingler l'ourlet à nos baskets. Après l'école, mes amies et moi allions aux toilettes pour nous changer

12

13

et remettre nos pantalons pour sortir. On avait vraiment l'allure d'un groupe de pop coréenne des années 1990. L'apparence physique joue un rôle essentiel chez les jeunes Coréens. La compétition est rude. Mais le plus drôle, c'est qu'ils se ressemblent tous. La tendance du moment est aux sourcils épais qui descendent un peu aux extrémités, donnant au visage un air plus angélique. Avoir un teint très blanc et des lèvres rouge vif est également très tendance. L'autre jour j'étais dans un bus qui s'arrêtait près de deux collèges. Toutes les filles qui y sont montées avaient un visage identique. C'est vraiment hallucinant, mais aussi plutôt drôle et assez touchant.

LES REPRÉSENTATIONS DE LA FÉMINITÉ SONT EN JEU AUJOURD'HUI, ET CELA POSE DE NOMBREUX QUESTIONNEMENTS. EN TANT QUE PHOTOGRAPHE, PENSEZ-VOUS QU'IL SOIT POSSIBLE DE FAIRE ÉVOLUER LES MENTALITÉS? DE FAIRE PRENDRE CONSCIENCE AUX GENS DU REGARD QU'ILS PORTENT SUR LES IMAGES ?

Je pense que c'est le début d'un phénomène. Quand je prends des photos, je me dis toujours « Dois-je vraiment faire cela ? ». Je pourrais faire certaines photos mais je me demande si j'aurais le courage d'aller contre ma propre nature. Je suis toujours taradée par ces questions. Je ne sais pas encore vraiment comment changer les choses grâce à la photographie. C'est une piste intéressante: faire quelque chose qui puisse déclencher un changement positif chez ceux qui regardent mon travail. Je suis justement en train de tester deux ou trois choses qui pourraient me permettre d'y parvenir. J'ai par exemple un dossier appelé « Crimes » où je rassemble des idées qui me plaisent mais qui me semblent un peu trop obscènes. La première image s'intitule *Peach*. J'ai récemment effectué de nombreuses recherches concernant

les femmes. Apparemment, elles lisent beaucoup plus de polars que les hommes. Les romans et best-sellers comme *Gone Girl* ou *The Girl on the Train* montrent des femmes qui sont à la fois des victimes et des femmes fortes. *Peach* s'inspire d'un crime qui s'est produit en Corée il y a plus de 30 ans. L'affaire est particulièrement effrayante et sordide. Elle a inspiré plusieurs films et romans, tous réalisés ou écrits par des hommes. J'envisage de donner très bientôt ma propre vision de cette affaire.

14

VOUS BOUSCULEZ LES CODES AU TRAVERS DE VOS RECHERCHES VISUELLES. VOUS JOUEZ AVEC L'IDÉE D'UNE TOILE VIERGE SUR LAQUELLE VOUS COMPOSEZ UNE NOUVELLE FIGURE DE LA FÉMINITÉ. C'EST UN PEU COMME SI VOUS DÉSINCARNIEZ VOS PERSONNAGES POUR LEUR DONNER UNE NOUVELLE APPARENCE.

Oui, c'est un processus d'addition ou de soustraction. Dans ce projet, les couleurs vives, les formes métaphoriques et un certain anonymat créent un nouveau dialogue avec le public, différent de celui qu'il pouvait avoir avec les images d'origine. Que les visiteurs connaissent ou non ces images, j'espère qu'ils parviendront à inventer leurs propres histoires et à analyser la relation qu'ils entretiennent avec les figures féminines de la culture visuelle actuelle.

Interview par Joël Vacheron

Edition : © Musée des beaux-arts Le Locle, 2017
Sous la direction de Nathalie Herschdorfer
Relecture : Charlotte Hillion, Sara Terrier
Traduction : EnergyTranslations
Graphisme : Florence Chèvre
Imprimé en Suisse par La Buona Stampa
Images : © Ina Jang
Toutes les œuvres sont originellement en couleur
Texte : Joël Vacheron, 2017
Tous droits réservés / www.mbal.ch



Peach, série *Utopia*, 2016